

## Usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique : Région de Wolof au Sénégal

### Use of pottery in family ceremonies and symbolism: Wolof region in Senegal.

**Dr. Diagne Ibrahima Khalilou**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar :

E-mail : khalidiagne12@hotmail.fr

<b>Reçu le 27.07.2020</b>	<b>Révisé le : 09.08.2020</b>	<b>Accepté le : 11.08.2020</b>
---------------------------	-------------------------------	--------------------------------

#### Le résumé :

Dans la société wolof, la réalité sociale est fondée souvent à travers le réseau symbolique de la culture qui façonne la vie des individus. Cependant, la plupart des études concernant la poterie en Afrique mettent en exergue les aspects techniques et ethnoarchéologiques tout en occultant son patrimoine immatériel. Ainsi, cette étude cherche à élucider l'usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique dans la région de Wolof au Sénégal. L'observation et l'enquête par entretien constituent les outils administrés aux potières afin de collecter les pratiques sociales et culturelles léguées par leurs ancêtres. Ces pratiques représentent leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en perpétuelle évolution.

**Mots- clés :** symbolisme, poterie, patrimoine immatériel, wolof, Sénégal

#### The abstract:

In the Wolof society, the social reality is founded, most often, through the symbolic network of the culture that shapes the lives of people. However, most studies related to pottery in Africa pay a special focus on the technical and archeological aspects while obscuring its intangible heritage. Thus, this study seeks to elucidate the usage of pottery in family ceremonies and its symbolism in the Wolof-Senegal region

The observation and the investigation surveys constitute the main tools administered to potters to collect the social and cultural practices bequeathed by their ancestors. These practices represent their values, beliefs, knowledge and traditions in perpetual evolution.

**Key words:** symbolism, pottery, intangible heritage, Wolof, Senegal.

**E-mail de correspondance :** khalidiagne12@hotmail.fr

## Introduction

En milieu wolof, la poterie est intimement liée à la vie quotidienne de la population, car elle est l'objet de certaines pratiques rituelles. Celles-ci sont remplies de données symboliques. En fait, le symbolisme (De Saussure, 1981 :97)<sup>1</sup> se manifeste sous forme d'acte à la fois social et culturel par lequel la signification, loin d'être univoque, peut se diversifier d'une localité culturelle à une autre. C'est pourquoi, les formes et les moyens de la manifestation du symbolisme se modifient d'un peuple à l'autre, d'une civilisation à l'autre<sup>2</sup>. C'est dans ce cadre qu'en milieu wolof chaque objet peut avoir une signification selon les contextes sociaux.

Sous ce rapport, le symbolisme trouve son terrain de prédilection dans la poterie lors des cérémonies familiales en milieu wolof dans les localités de Kébémér. Cependant en Afrique, la plupart des études concernant la poterie se focalisent davantage sur les aspects techniques (Décrits 1994 ; Gallay 1991,1992 ; Gosselain 1995,2009 ;) et ethnoarchéologiques (Diop, 2000 ; Gueye, 1998 ; Gilbert, 2000 ; Sall, 2001 ; Niang, 2000 ; Thiam, 2010). Pourtant les aspects culturels liés au domaine du patrimoine immatériel<sup>3</sup> sont souvent occultés dans les études. À Travers l'histoire, on s'aperçoit que l'étude du patrimoine a connu différents développements et acceptions et elle a suscité en même temps la convoitise des différentes sciences sociales et dures. En plus, le patrimoine se conçoit donc comme un objet d'étude à la fois transversal et pluridisciplinaire. C'est la raison pour laquelle, cette étude cherche à élucider l'usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique mystique dans la région de Wolof –Sénégal.

En milieu wolof, les outils administrés aux potières sont l'observation participante et l'enquête par entretien afin de saisir les traditions liées aux aspects symboliques de la poterie. L'observation consiste à observer des exemplaires de poterie encore présents dans quelques maisons de la région. Puis une enquête est entreprise auprès de vieilles femmes qui les ont fabriquées et employées dans le passé afin de ressortir l'usage et le symbolisme au sein de la société wolof. Pour une bonne collecte des données socioculturelles liées à la poterie, nous choisissons d'interroger dans la localité soixante-quinze potières. En raison de l'étendue de l'espace wolof, nous enquêtons sur huit sites céramiques (voir tableau en dessous).

L'étude comprend deux parties : il s'agit de voir en première partie le cadre géographique et humain de la région wolof et en deuxième partie l'usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique.

---

<sup>1</sup>. Ferdinand de Saussure dans l'ouvrage de linguistique générale affirme que : « le signifié renvoie à un signifiant et le signifiant à un signifié ».

<sup>2</sup>. Voir dans un cadre plus détaillé Tzvetan Todorov, dans son livre : symbolisme et interprétation (1978) et Henri Peyre, dans son ouvrage intitulé : qu'est-ce que le symbolisme (1974) ?

<sup>3</sup>. *Le patrimoine immatériel est défini par l'UNESCO comme « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire ainsi que les instruments, objets ou artefacts et espaces culturels qui leur sont associés ».*

## Usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique : Région de Wolof au Sénégal

### 1. Cadre géographique et humain

Le périmètre de notre zone d'étude se situe dans la localité de Kébémér limitée au Sud-Ouest par la région de Louga à l'Est par celle de Diourbel, à l'Ouest par l'Océan Atlantique, au Nord par le département de Louga et au Sud par celui de Tivaouane. Cette configuration géographique actuelle la place dans un espace riche en histoire. Il s'agit de l'ancienne province de Gueth qui avait joué un rôle important dans l'affirmation et le rayonnement de l'ancien royaume du Kajoor. Ce passé des populations wolof de la zone d'étude est assez bien connu grâce aux nombreuses études<sup>4</sup> faites depuis l'époque coloniale.

**Tableau 1. La population potière des ateliers visités de la localité de Kébémér**

Village/quartier/ commune	Ethnie / Wolof	Caste	
		Forgerons	Cordonniers
	Nombre de potières		
Thiegne Saggata Guet	10	7	3
Thiolom Fall	10	4	6
Thiawane Mar	12	6	6
Touba MatalBante	11	6	5
Gal Buet	5	3	2
Ndiabi Fall	4	3	1
Ndande	9	7	2
Ndeug Ndiogui	14	10	4

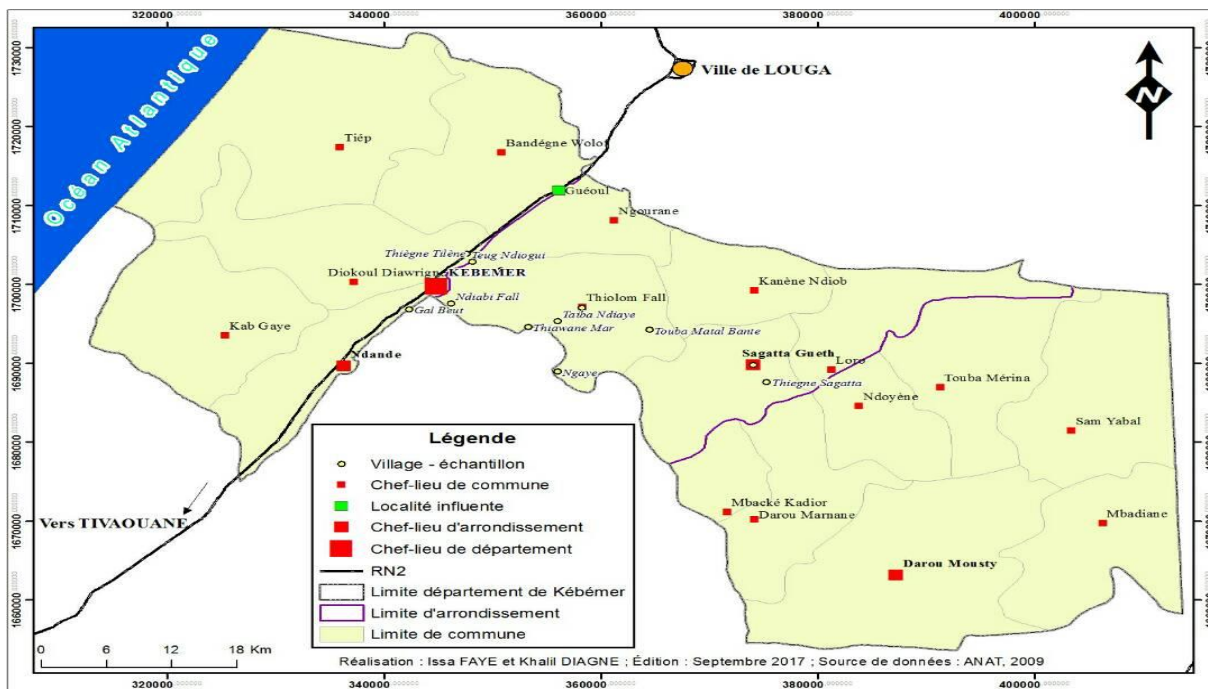
**La source : Ibrahima Kh. Diagne, 2017.**

La population ciblée était celle des femmes potières qui détenaient dans la zone d'étude de Kébémér le monopole de la production de la poterie. Même si nous avons remarqué au niveau du terrain la présence de certains potiers<sup>5</sup> qui s'adonnent à ce métier que l'on croyait être la propriété du sexe féminin dans cette aire géographique. C'est pourquoi, l'échantillonnage est constitué sur un ensemble de femmes potières au nombre de plus cent cinquante réparties précisément dans les différents sites céramiques de la localité de Kébémér. Mais nous avons interrogé soixante-quinze potières et dix traditionnalistes se répartissant à travers les ateliers cités et visités si dessus (voir carte n°1).

<sup>4</sup> .A ce propos voir, B. Dieng, 1987 ; M. B. Diouf, 1983.

<sup>5</sup> . En milieu wolof, sur le plan social les femmes confectionnent la poterie tandis que les hommes travaillent le fer et la peau. Cependant, quelques hommes manipulent l'argile pour la fabrication des grands canaris.

Carte n°1 : sites de production de la localité de Kébémér



## 2. Usage et symbolique de la poterie dans les différentes cérémonies wolof

L'utilisation de la poterie dans les cérémonies familiales en milieu wolof baigne dans un environnement à la fois social et culturel rempli de symboles.

### 2.1. La poterie dans le mariage : Tradition de Kébémér

Le mariage occupe dans la tradition wolof une importance primordiale en tant qu'institution prenant en charge les rapports sociaux définis au sein de la communauté. Toutefois, cette institution dépasse le cadre relationnel du couple et englobe tout un réseau de relations sociales. Autant, le mariage présente plusieurs dimensions à la fois religieuses et sociales. Parmi celles-ci, au-delà de son caractère religieux, nous notons une série de sous-cérémonies sociales imprégnées notamment par le : **ceet** (est un chant de départ pour le domicile conjugal. On essaie de rendre supportable la rupture et donner un viatique à l'exilée. Aux sanglots de la jeune épouse répondent des chants, dans la maison et surtout le trajet, philosophant sur ce départ nécessaire à l'équilibre social), le **xaxar** (est une poésie pamphlétaire composée par les amies de l'awo (la femme) quand une autre coépouse rejoint le domicile conjugal. Dans un verbe virulent et souvent licencieux, elles vitupèrent la nouvelle épouse et sa famille.), et le **laabaan** (est le poème du réveil de la nuit nuptiale. La griotte de la famille et son chœur célèbrent les vertus de la jeune fille restée pure jusqu'au mariage.) Toutes ces différentes sous-cérémonies attachées au mariage témoignent de son importance dans la société traditionnelle wolof. Nous sommes dans une société où le mariage assure tout à la fois la survie d'une communauté et sa reproduction, la répétition de certains rites ainsi que l'harmonie sociale. Cependant, nous relevons un fait social marquant l'union du mariage qui est symbolisé à travers le « *sampbande* » littéralement il s'agit d'une cérémonie

## Usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique : Région de Wolof au Sénégal

---

traditionnelle organisée dans la société wolof quelques jours après l'arrivée de la conjointe dans sa nouvelle famille.

Après la cérémonie du mariage, la nouvelle épouse, dès le jour de son « premier repas » qu'on appelle « *Njel-lu-jekk* » en wolof, doit disposer de son propre canari, acheté par le père parrainé (voir photo n°1). La mariée doit aller au puits puiser de l'eau, accompagnée de toutes les femmes de sa génération véhiculant des chansons d'encouragement et de mise en garde contre les mauvais faits d'un mariage. Dès leur retour, la mariée verse l'eau dans le canari placé au-dessus de petits grains de mil plus une feuille de « *Paftane* » et des débris de poterie.

Après, chacun des membres du couple met la jambe droite dans le canari qui est détruit et l'eau est déversée. Selon les potières, en un mois des feuilles de mil prennent forme et le mariage aura une garantie puis une floraison à l'image de la croissance des graines de cette céréale. Dans cet acte social riche en symboles, on peut déchiffrer que « *le Paftane* » est un arbre que n'utilisent ni les hommes ni les bêtes. Il peut vivre longtemps. On voudrait, comme lui, que la femme ne connaisse pas de mauvais sort et que son mariage dure et les « débris de poterie, appartenant à d'anciens villages, sont un symbole de longévité qu'on souhaite au ménage » (Diop, 1985 :136).Également, au canari ayant une fonction de conservation d'eau, il donne à la femme durant tout son mariage la force et la volonté de cuisiner. Le canari doit être rempli conjointement par toutes les coépouses vivant dans la maison. En milieu wolof, la poterie est considérée comme un instrument social pour cimenter l'union entre les deux conjoints. Cette union est honorée devant une assemblée réunissant les mariés autour d'un canari qui symbolise l'harmonie et l'homogénéité. Cette cohésion familiale recherchée est entourée par un rite.

Cette pratique rituelle symbolise la prospérité et la fécondité qui sont souhaitées à la nouvelle famille. De la sorte, l'unité et la cohésion sociale dans la famille sont concrétisées à travers cette cérémonie dans laquelle la poterie demeure l'un des instruments favorisant la convergence sociale. Selon la tradition, les potières présument durant cette pratique rituelle que le premier des membres du couple qui mettra son pied droit dans le canari aura un enfant du même sexe que lui. Présentement, l'islam et la modernité ont bouleversé cette pratique sociale et culturelle en y greffant d'autres faits dénaturant son symbolisme ou éliminant son fondement ancestral. Puis, nous assistons de plus en plus à l'éclatement du système social dont le « mariage est l'occasion chez les wolof, de manifestations qui révèlent des aspects essentiels de leur civilisation traditionnelle » (Diouf, 1990 :97). Ces aspects se manifestent par le nombre extraordinaire de cérémonies et de prestations qui montrent l'intérêt du mariage dans la société wolof. En revanche, cette civilisation traditionnelle rythme certains événements sociaux, qui marquent des moments tant importants de la vie d'une famille à savoir la naissance d'un enfant.

Photo 01 : Le vase « *canari* » symbole du mariage, source : Ibrahima Kh.Diagne, 2017.



## 2.2.La poterie dans la naissance

L'arrivée de l'enfant au sein de la famille est symbolisée par un ensemble de rites dont la poterie occupe une place importante. Ainsi, nous relevons trois moments impressionnants : la mise en place d'objets symboliques, la célébration du baptême, le portage de l'enfant pour la première fois sur le dos de sa mère.

Le premier moment fort est marqué par le placement de certains objets à côté du nouveau-né dont un tesson de poterie afin de le protéger contre les mauvaises langues et les mauvais sorts. Dans l'attente de la cérémonie, on couvre le nouveau-né d'un habit de son père ou d'un aïeul de premier degré. Cette protection mystique placée au sommet du berceau est constituée d'une bourse remplie de sel, des herbes, un morceau de métal et une pierre d'argile. Cette dernière est nommée « Khander ». Il s'agit d'une motte ou d'une boulette que l'imaginaire des Wolofs considère comme un moyen de protection des nouveau-nés. Toutefois cette pratique est justifiée par le fait que « les bébés, à l'instar des circoncis qui leur sont symboliquement apparentées, sont considérés comme des êtres fragiles et dépendants qui nécessitent surveillance et protection contre certains dangers » (Sow, 2008: 144).

Dans de nombreuses croyances sénégalaises, la fragilité et la dépendance du nouveau-né sont renforcées par la présence des objets symboliques pour sécuriser son environnement contre les forces du mal. Une autre pratique consiste à masser son nombril avec des cendres, de l'argile afin de lui accorder une croissance vigoureuse. Ce nombril est bien gardé dans un endroit discret après son détachement du corps puisque « placenta et cordon sont organiquement liés au nouveau-né. Ils devront être soustraits à toute entreprise malveillante, cachés et enterrés dans le secret » (Thomas et al, 1975 : 29).

Le deuxième moment du rituel consiste à concrétiser le baptême qui aura lieu le septième<sup>6</sup> jour de la naissance ; une étape du rituel qui correspond aux pratiques islamiques

---

<sup>6</sup>. Chez les wolofs, cette pratique est généralement célébrée durant le septième jour obéissant à une tradition du Prophète de l'Islam. Toutefois, son report rime avec la suspension des rituels.

## Usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique : Région de Wolof au Sénégal

---

qui ont substitué celles de la tradition populaire locale. En effet, ce qui montre que « l'islam berbère, en pénétrant le Sénégal, a créé des courants de pensée et modifié les comportements d'une façon telle qu'il a transformé le visage ancien ». (Tamba, 2007 : 20). Malgré cela, on célèbre une fête durant laquelle sont invités tous les membres de la grande famille. Ce moment important et fondamental de la cérémonie est le « tuud » qui correspond littéralement au choix du nom du nouveau-né, ainsi le sacrifice d'un animal et la nomination de l'enfant sont faits selon le droit islamique. Chez les Wolof, ce jour est accompagné de plusieurs rituels traditionnels : l'utilisation d'objets en céramique, notamment une poterie spécifique nommée « *yayethiam bayethiam* ». Cette poterie se rattache aux pratiques mystiques, elle ne peut être façonnée que par des spécialistes dont les critères, définis par la société, sont partout les mêmes dans tout le Kajoor. À Touba Matal Bante, une vieille potière du nom de Sokhna Thiam nous raconte que sa mère façonnait ce type de poterie pour Macodou Kanhé Sall grand notable et chef de canton du Gueth. En compagnie de sa mère nous dit-elle ; elle a pu constater que Macodou Sall avait fait disposer les poteries « *yayethiam bayethiam* » le long de la pièce qui servait d'abri aux gris- gris du chef. Tout cela pour dire que cette poterie jouit d'une réputation à la fois grande et séculaire. Il s'agit d'une pratique rituelle qui s'accomplit très tôt la matinée de la célébration du baptême. Nos informatrices révèlent que le fondement de ce rituel est relatif au réveil matinal déclenché par le cri de la poule qui symbolise chez la mentalité wolof le partage des *werseg* (*avoir* de la chance). La grand-mère du nouveau-né creuse un petit trou dans le « *wanna* » qui était un endroit sécurisé mystiquement. Ce milieu était sacré et réglait beaucoup de problèmes socio-culturels liés à la protection mystique et aux problèmes de santé. Elle dépose une marmite sur laquelle est posée cette poterie mystique contenant de l'eau. Elle y met également des feuilles de protection et y lave le nouveau-né. Ce dernier est défendu de toute menace résultant des yeux et des langues. Chez les Wolof, l'enfant, avant ses premiers contacts avec l'environnement social, doit être protégé par un bain rituel contre le mauvais sort et autres obstacles susceptibles d'entraver sa réussite. Après, la poterie est cassée et enterrée au milieu de la cour de la maison par la femme la plus âgée de la famille.

D'ailleurs, le symbolisme de cette poterie est à la fois historique et mystique. Elle est d'abord le symbole d'une poterie traditionnelle conçue uniquement par des spécialistes indiquées par la société artisanale, dans le but de protéger son caractère sacré. Ensuite elle est recommandée dans les bains rituels pour assurer une protection maximale contre les forces négatives de la nature notamment les êtres invisibles et surnaturels se trouvant dans l'environnement dans certains endroits cachés et mystérieux. Enfin les personnalités maraboutiques, politiques, administratives lui accordent une importance fondamentale et témoignent de sa place mystique. Après ces deux temps forts marquant et éclairant le chemin de l'enfant, s'introduit le dernier symbolisé par sa sortie en dehors de la concession familiale.

Dans la tradition wolof, cette phase consiste en une cérémonie organisée deux à trois mois après la célébration de la naissance pour autoriser la sortie de l'enfant de la demeure familiale. Cette sortie se concrétise pour la première fois au portage de l'enfant sur le dos de

sa mère. Le portage a une fonction protectrice, l'enfant qui est sur le dos de sa mère est protégé des esprits malveillants. Durant ce moment solennel, les objets en poterie sont présents à l'occasion de cette rituelle. Ainsi, les potières interrogées attestent que cette phase est déterminante dans la vie de l'enfant. Elle marque le portage de l'enfant sur le dos de sa mère et il sort de l'environnement familial à la rencontre de la communauté sociale et naturelle. Cette rencontre est l'occasion de passer entre les mains des membres de la communauté, qui partagent des moments de travail à intérêt collectif comme les travaux champêtres ou bien le pillage du mil.

Néanmoins au bout de quelques mois, les membres de la famille en l'occurrence, sa tante paternelle, la « *njèkke* » de sa mère place d'abord au centre de la grande cour de la concession une poterie qu'elle remplit de l'eau dérivant des divers canaris de la concession. Ensuite, les femmes creusent un petit trou à l'entrée de la chambre de la maman du bébé, sur lequel elles déposent cette poterie contenant de l'eau qu'avait bien préparée la tante paternelle. Alors elles placent sur la poterie un tamis où se voit l'ensemble de l'arsenal mystique de la mère. Enfin la tante paternelle asperge le corps de l'enfant de cette eau bénite par la communauté. Après cette purification contre les mauvais yeux et autres risques de la vie, le nouveau-né est porté par une adolescente bien choisie au sein de la famille en raison de ces qualités de discipline, de calme et de docilité car les énergies psychique et corporelle qu'elle dégage pourraient agir sur le devenir de l'enfant. En outre, la délégation composée des grands- mères, des tantes et des jeunes filles de la grande famille, fait le tour de la concession à trois reprises. Ce moment solennel est rythmé par des incantations et des chansons du terroir. Après la naissance, vient l'étape cruciale qui correspond à l'initiation des jeunes de la communauté avant leur passage à la classe des majeurs. Cette phase d'initiation est symbolisée par la circoncision en milieu wolof où les poteries sont présentes dans l'accomplissement de ce processus de formation.

**Photo n° 2 : Boulettes de terre argileuse « Khanders »**



### **2.3. La poterie dans la circoncision**

La circoncision existait avant l'arrivée de l'Islam au Sénégal. C'était une pratique traditionnelle constituant une étape importante pour tout enfant wolof afin qu'il puisse affirmer ses caractéristiques masculines et séjourner dans les différentes cases de l'homme. Elle est un passage obligatoire pour tout enfant voulant intégrer la vie communautaire. Elle assure inévitablement la transition entre l'âge de la jeunesse et celui de l'adulte et elle pousse l'homme à accéder à certains cercles. Parmi ceux-ci nous pouvons citer les assemblées consacrées aux hommes qui y reçoivent des secrets de la vie. Ces enseignements à la fois sociaux et culturels attestent que « la circoncision était très importante et avait trois significations dans les sociétés africaines traditionnelles, sur le plan cosmologique, elle devait être instaurée par un guerrier originel, sur le plan ethnographique, elle marquait l'entrée des adolescents dans la vie actuelle, la troisième signification est relative à l'hygiène » (Chebel, 1992 :72). Par principe en milieu wolof, cette étape importante de la vie d'un homme nécessite la mobilisation d'un arsenal mystique allant de divers sacrifices jusqu'aux bains rituels<sup>7</sup>. Ces offrandes se traduisent par des sacrifices ou bien des dons perpétrés par les populations concernées. En fait, dans les localités de Kébémér, les offrandes s'effectuent par le biais des céréales, de laits caillés et de divers types de sang d'animaux selon l'accord des êtres invisibles. Ces derniers se trouvent dans les arbres, l'eau, les environs des villages et sont les protecteurs des espaces vides ou incultes. À l'observation du décor environnemental de certains villages, les offrandes sont posées sous les arbres à travers des canaris ou pilons fichés en terre. D'ailleurs, les traditionnalistes qui sont les gardiens et les conservateurs de la tradition interviewés dans les localités de Kébémér révèlent que ce moment solennel est marqué par la cérémonie du « Luul »<sup>8</sup>. Celle-ci consiste à faire accomplir aux circoncis un bain rituel avant la lever du jour.

Toutefois, nous précisons que le déroulement de la circoncision ne nous retient pas parce qu'elle a connu des développements dans certaines études sociologiques et religieuses africaines (Diop, 1981 : 87 ; Chebel, 1992 : 18-180 ; Thiam, 1952 : 49-50 ; Thomas et *al*, 1975 : 52-183). Mais l'intérêt réside dans le fait d'examiner dans cette étude la position qu'occupe la poterie dans la circoncision. Cette initiation est une tradition ancienne et très répandue. C'est une pratique au cours de laquelle les futurs initiés sont regroupés dans un espace sacré au cours duquel ils doivent passer les jours précédents et suivant le rite. Dès lors,

---

<sup>7</sup>. Ce bain rituel s'accompagne d'incantations ayant pour objectif d'implorer l'adhésion des génies responsables de la circoncision. Ce moment d'éducation collective est un facteur de cohésion sociale pour les circoncis qui sont aspergés de '' *saafara*'' par leurs éducateurs. Il s'agit d'un liquide talismanique à utiliser sur les parties du corps ou à boire pour se protéger contre les mauvais sorts.

<sup>8</sup>. Il s'agit de la cérémonie marquant le séjour des circoncis dans un espace fermé durant lequel ils reçoivent les enseignements socio-culturels de leur communauté.

la fin de cette période d'internement des initiés est couronnée par une fête de toilette rituelle<sup>9</sup>. Celle-ci se fait sur un espace symbolique et plein d'abondance, qui est la place d'une termitière (*xorondong*). La tradition enseigne que toute personne autorisée par les maîtres des lieux, qui traverse cet espace laisse toute maladie et se refait une bonne santé. En outre, les traditionnalistes nous renseignent qu'à cette circonstance, les parents des initiés leur envoient chacun une poterie mystique autrement dit « *yayethiambayethiam* ». Chez les Wolof les poteries mystiques ou sacrées sont fabriquées sous forme de commandes ou de recommandations ordonnées par certains guérisseurs selon les modèles de croyances. Cet état de faits religieux s'explique que seules les poteries destinées à l'usage mystique sont séchées dans des endroits d'accès difficile afin d'éviter le spectre de l'œil maléfique.

Ainsi, chaque poterie est remplie d'eau et d'amulettes dont les circoncis se purifient et l'ensemble de ces poteries sont systématiquement brisés sur la termitière. La lecture que l'on peut faire de ces cassures de poteries. Il s'agit l'opportunité aux circoncis de se dégager de toute malpropreté, des fardeaux mystiques néfastes. Exclusivement, cette purification rituelle a pour objectif de les protéger contre les mauvais yeux et les mauvaises langues quand ils retourneront au sein de la communauté sociale. Mieux un traditionnaliste à Touba Matal Bante, nous informe autrefois qu'on verse le reste de l'eau sous le plus grand et célèbre arbre<sup>10</sup> du village ou bien à la place mythique de celui-ci (*penc*). En réalité, l'explication que l'on peut extraire, est la prédication à des devenirs radieux aux circoncis à l'image de la grandeur et de la renommée de l'arbre. Au-delà de ces différentes étapes ponctuant la vie de l'individu, s'ensuit la mort. En ce sens, en milieu wolof peut-on enregistrer jusqu'à présent L'existence de la poterie dans les funérailles ?

**Photo n° 3 : les poteries pour les circoncis/ Sagatta, source : Ibrahima kh. Diagne 2017.**



---

<sup>9</sup>. Il s'agit d'une cérémonie qui se passe devant la communauté. Elle est marquée par des chansons, des offrandes en tout genre et des cadeaux offerts aux circoncis qui sont accueillis comme des héros et sont considérés comme des hommes responsables.

<sup>10</sup>. En milieu wolof, l'arbre symbolise la croissance et la prospérité. C'est pourquoi il y'a des arbres qui attirent leur attention et bénéficient de leur considération. Ce qui atteste la sacralité de cet arbre que la communauté doit honorer car il est le siège des êtres invisibles ainsi que l'espace de communion des anciens de la société.

#### **2.4. La poterie dans les funérailles**

Depuis sa création par l'homme, la poterie demeure un des éléments du décor religieux (Pinçon, 1997 : 119). Ce dernier se manifeste comme un ensemble de croyances, de rites qui symbolisent la part de sacralité dans les sociétés sénégalaises où la poterie s'identifie comme un des éléments ayant nourri l'espace religieux. Pourtant dans l'espace sénégalais, nous pouvons relever des pratiques où la poterie fait partie du décor religieux comme «les pots anthropomorphes basserie font partie de l'histoire de l'art de la céramique africaine, ils sont portés lors des rituels » (Pradines, 2001 : 165). Toutefois, cette pratique est notée chez les sérer qui réalisent encore ce genre de rituel où « la céramique trouée est placée à côté d'un piquet en bois au pied d'un tumulus funéraire. Chaque année la famille vient faire une offrande au mort près du piquet » (Becker et al, 198 :269). Cela témoigne que la céramique accompagne la vie de la plupart des ethnies sénégalaises jusqu'à la mort. Ceci est symbolisé par la présence des poteries à l'intérieur des tombes.

À la lumière de ces pratiques culturelles, dans les sociétés sénégalaises, nous observons que l'artéfact est en relation intime avec le propriétaire. Ces populations perpétuent certaines pratiques consistant à enterrer les morts avec leurs différents objets. Cette pratique légendaire de la religion traditionnelle survit en des formes souvent fragmentaires ou dégradées. En fait, la présence des poteries dans les funérailles pourrait être observée sur certaines pratiques culturelles de peuples voisins notamment les Serer et Diola. En outre, nous remarquons que cette pratique ancestrale est souvent fréquente dans les sociétés ayant comme soubassement les religions traditionnelles. Mais, avec l'arrivée de l'Islam et du Christianisme dans l'espace Sénégalais, nous constatons l'abandon progressif de ces rituels dans la mesure où les nouvelles religions révélées ont superficiellement modifié les rites. Même si certaines sociétés continuent à perpétuer ce genre de rituel pour respecter la mémoire de leurs défunts.

Ces survivances des croyances traditionnelles persistent encore dans l'espace wolof. Elles s'expriment par l'implantation de « *xamb*<sup>11</sup> ». Dès lors, on signale dès le départ « nous avons très peu de témoignages sur la religion traditionnelle des wolof nous permettant d'identifier une Eglise organisée ou des dogmes précis » (Barry, 1985 : 69).

Mieux, un autre renchérit « on ne possède pas de travaux approfondis sur la religion traditionnelle, le culte des divinités ancestrales » (Diop, 1985:6). Ces deux auteurs remarquent pour le moment l'absence d'une véritable religion traditionnelle chez les Wolof. C'est

---

<sup>11</sup>. « Chaque rab identifié, chaque *xamb* est attaché à un village, à un quartier ou, tout au moins, à une région où il a ses autels. Mais les esprits résident ordinairement dans l'autel domestique dénommé *xamb* » (Andres. 1963 :153).

pourquoi, il était difficile de ressortir la place de la poterie dans les funérailles (voir photo n°4). Cette difficulté pourrait se lire à plusieurs niveaux :

Aussi, les Wolof ont très tôt pratiqué la religion musulmane qui avait apporté beaucoup de changements sur certaines pratiques sociales, culturelles et religieuses marquant leur vie à la fois individuelle et collective.

Nous devons percevoir au deuxième niveau que les objets sociaux accompagnant certaines morts privilégiées au sein de leurs tombes dans les sociétés sénégalaises, n'y avaient plus leurs places dans la plupart des pratiques culturelles. En conséquence, la fonction culturelle assignée à la poterie a intégralement disparu en raison de l'arrivée de l'Islam. La nouvelle religion révélée a instauré une société d'égalité et de fraternité où les critères socio-professionnels de naissance, de métier, de richesse, de caste ne vont plus déterminer l'appartenance des personnes au sein de la communauté. Ce qui montre que les objets en terre cuite n'occupent plus cette fonction culturelle qu'ils jouaient symboliquement dans les funérailles au sein des sociétés sénégalaises. Cette pratique religieuse est absente du discours des traditionalistes en milieu wolof.

Néanmoins, nous ne pouvons pas conclure que la poterie n'a jamais été présente dans les pratiques culturelles perpétrées chez les Wolof. Bref, nous retenons que ce décor à la fois social et culturel est déterminé par une série d'étapes qui caractérisent la vie de l'individu, fondant l'une des richesses sociales et culturelles de la société wolof.

**Photos n°4 : deux espaces sacrés, source : Ibrahima Kh. Diagne, 2017.**



### **Conclusion**

L'usage de la poterie et sa symbolique demeurent une réalité dans les activités sociales et culturelles de la région wolof. Celles-ci sont marquées par le symbolisme représenté par des éléments naturels et culturels constituant les fondements de la culture wolof. De ce fait, dans la culture wolof, il en prend une autre signification dans la vie de l'individu ou bien de la communauté sociale. Toutefois, le sens du symbole est véhiculé par les valeurs de celui-ci qui en donnera son existence dans la vie des hommes. Il s'aperçoit habituellement lors de certaines cérémonies notamment le mariage, le baptême, la circoncision, la mort, durant lesquelles les objets en terre cuite demeurent l'un des éléments

## Usage de la poterie dans les cérémonies familiales et sa symbolique : Région de Wolof au Sénégal

du décor culturel et social. Ce qui atteste que ce patrimoine immatériel demeure une réalité vérifiable à travers l'usage de la poterie dans les cérémonies familiales. Par conséquent, on ne peut dissocier le matériel de l'immatériel attendu qu'un objet ne peut être séparé de son mode de fabrication et de ses usages sociaux et culturels.

### Bibliographie :

#### Archives

1. BECKER, C. et al. (1982). « Rites de sépultures préislamiques au Sénégal et vestiges protohistoriques ». *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, 261-293.

#### Les études (Livres et articles)

1. ANDRAS, Z. (1963). *L'interprétation et la thérapie traditionnelle du désordre mental chez les wolofs et les lébous (Sénégal)* (Thèse de Doctorat). Faculté de lettres et sciences humaines, Paris.
2. BARRY, B. (1985). *Le royaume du Waalo, le Sénégal avant la conquête*. Paris : éditions Karthala, BARRY, Boubacar. *La Ségambie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle .Traite négrière- Islam et conquête coloniale* : Harmattan, Paris, 432 p, 1988.
3. CHEBEL, M. (1992). *Histoire de la circoncision des origines à nos jours*. Paris : Editions Balland.
4. DE, C. (1994). « Style et technique : Comparaison interethnique de la poterie subsaharienne ». *Terre Cuite Et société, La céramique, Document Technique, économique, Culturel, XVI, Rencontres Internationales d'Archéologie Et d'Histoire d'Antibes*, 344 -350.
5. Dieng, B. (1987). *L'épopée du Kajoor (Sénégal). Poétique et réception* (Thèse de Doctorat). Université de Paris III, Paris.
6. Diao, B. D. (1973). *Étude du système foncier traditionnel chez les Wolof du Cayor au Sénégal (Son évolution sous l'impact*. Paris : Université de Paris.
7. DIOP, A. B. (1981). *La société wolof, Tradition et changement, les systèmes d'inégalité et de domination*. Paris : Karthala.
8. DIOP, A. B. (1985). *La famille wolof, Tradition et changement*. Paris: Karthala.
9. DIOP, B. (2000). « Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique au Sénégal, production artisanale et consommation domestique ». in *Petrequin, P. Pluzin, P., Thiriot, J .Benoit, P. (dir.) Arts Du Feu Et Productions Artisanales. XX<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie Et d'Histoire d'Antibes*, 261-285.
10. DIOUF, M. (1990). *Le Kajoor au XIX siècle, Pouvoir ceddo et conquête coloniale*. Paris : éditions Karthala.
11. GALLAY, A. (1992). « Traditions céramiques et ethnies dans le delta du Niger (Mali) ». *Bulletin Du Centre Genevois d'anthropologie*, 23-46.
12. GELBERT, A. (2000). *Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques. Enquêtes dans les hautes et moyennes vallées du fleuve Sénégal* (Thèse de Doctorat). Nanterre, Université de Paris, Paris.
13. GOSSELAIN, O. (1995). *Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional* (Thèse de Doctorat). Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

14. GOSSELAIN, O. (2009). *Céramique et sociétés en Afrique*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
15. GUEYE, N. S. (1998). *Poteries et peuplement de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVI aux XX ème siècles : Approche ethnoarchéologique, archéologique et ethno-historique* (Thèse de Doctorat). Université de Paris X, Paris.
16. NIANG, E. hadj. (2000). *Les interdits et aspects symboliques dans le travail de la poterie* (Thèse de Magister). Département d'histoire : FLSH, UCAD, Dakar.
17. Peyre, H. (1974). *Qu'est-ce que le Symbolisme*. Vendime : Presses Universitaires de France.
18. Pinçon, B. (1997). « Pour une approche dynamique des productions : l'Exemple des céramiques du Massif du Chaillu (Congo ; Gabon) de 1850 à 1910 ». *Revue Canadienne Des études Africaines*, 31(1), 113-143.
19. Pradines, S. (2001). « Les céramiques sénégalaises des collections du département d'Afrique subsaharienne du Musée de l'homme ». *Journal Des Africanistes*, 71(2), 165-188.
20. SALL, M. (2001). *Traditions céramiques, Identités et peuplements en Sénégambie, Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique* (Thèse de Doctorat). Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
21. SOW, I. (2008). *La symbolique de l'imaginaire Dialectique du faste et du néfaste à partir des présages, superstition*. Dakar : IFAN.Ch. A. Diop.
22. TAMBA, M. (2007). « Les conséquences de l'islam au Sénégal ». *Annales De La Faculté Des Lettres Et Sciences Humaines*, 18-45.
23. THIAM, A. G. (1952). « La circoncision chez les oulofs ». *Notes Africaines*, (54), 49-50.
24. THIAM, M. (2010). *La céramique dans l'espace sénégalais, un patrimoine méconnu*. Paris : Harmattan.
25. THOMAS, L. V. et al. (1975). *La terre africaine et ses religions*. Paris : Librairie Larousse.
26. THOMAS, L. V. et al. (1981). *Les religions d'Afrique noire, Textes et traditions sacrées*. Paris : Editions stock.
27. Tzvetan, T. (1978). *Symbolisme et interprétation*. Paris : Seuil.

### **Les instruments de recherches**

1. Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003). Paris : UNESCO